

68e assemblée générale : discours de bienvenue

Autor(en): **Joliat, H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **36 (1931)**

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549717>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

68^{me} ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DISCOURS DE BIENVENUE

par le Dr H. JOLIAT,

Président de la Section de La Chaux-de-Fonds

Chers amis de l'Emulation Jurassienne,

Quelle joie de vous recevoir, une fois enfin, dans notre ci-devant grand village, devenu par son labeur ingénieux, la ville industrielle de La Chaux-de-Fonds. Porte-parole de ces Emulateurs chaux-de-fonniers, je vous apporte leurs chaleureux souhaits de bienvenue. Que cette fête, si longtemps attendue, conserve par ses divertissements spirituels et matériels, du soleil en vos cœurs au moins jusqu'au prochain renouveau. Combien personnellement je suis aise de revoir tant de visages connus, comme je me réjouis de serrer les mains de tant d'amis très chers que je me félicite de connaître aux quatre coins de notre Jura et dans toutes les sections de notre belle société. Vous êtes venus ici nombreux entendre parler de la patrie jurassienne et renouveler les gestes de la fraternité régionale. Aussi voudrais-je vous serrer tous dans mes bras pour cette bonne action.

Je vous salue, président et membres dévoués de notre Comité central, artisans certains de la prospérité grandissante de notre Emulation! Je vous salue, *Ajoulots, Vadais, Montagnards; Prévôtis, Erguéliens*, sociétaires de *Bienne, de Neuveville, de Berne, de Bâle*, et benjamins de *Genève*. Mes compliments et mes remerciements vont avant tout aux éminents représentants des sociétés sœurs, aux délégués des autorités et de la presse qui nous font l'insigne honneur d'assister à notre modeste mais cordiale réunion! Et aux dames ici présentes tous mes respectueux hommages!

Je viens de parler de benjamin. Notre section chaux-de-fonnière, fondée en 1924, n'est plus depuis l'an passé la dernière en

date. La nouvelle section de Genève lui a ravi cette douce prérogative d'enfant chéri et gâté. Chers amis genevois, nous ne vous en voulons pas, et nous nous félicitons même de votre naissance et de vos premiers pas prometteurs. Mais nous espérons bien que les Jurassiens de Lausanne, piqués eux-mêmes d'émulation, brigueront bientôt à leur tour, ce titre envié de cadet de famille.

Quant au groupe chaux-de-fonnier, passé au rang de section pénultième, il marchera sur les traces de ses aînées, et pour la première fois qu'il reçoit l'Emulation espère être digne d'elle. Nous vous offrons l'hospitalité montagnarde, à 1000 mètres d'altitude, dans une ville moderne de 36.000 âmes dont 10.000 au moins sont jurassiens bernois d'origine, soit en plus grand nombre même que dans chacune de nos gentilles petites cités du Jura bernois.

Toute proche des terres de l'ancien évêché de Bâle, La Chaux-de-Fonds, dès qu'elle fut une localité assez importante et surtout à partir du développement de l'horlogerie, au XVIII^{me} siècle, ne pouvait pas ne pas avoir de multiples relations avec ses voisins et particulièrement avec l'Erguel et les Franches-Montagnes. Notre membre érudit, M. Marius Fallet, vous fera part tout-à-l'heure des découvertes qu'il a faites à ce sujet dans ces vieux papiers qu'il compulse toujours avec tant d'amour. Je me permets néanmoins de vous signaler que certains *rappports intellectuels* eurent lieu, de temps à autre, entre notre ville et Porrentruy.

L'illustre Léopold Robert fit ses études classiques et réales dans la cité bruntrutaine, en cette *Ecole centrale* du département du *Mont-Terrible*, fondée par la Révolution française dans les bâtiments de l'ancien Collège des Jésuites; et le peintre Bandinelli, artiste de valeur autant qu'ardent révolutionnaire, vous le savez, y fut son premier maître de dessin. Depuis la fondation de l'Ecole cantonale, nombreux sont les étudiants de La Chaux-de-Fonds qui vinrent y préparer leur diplôme de maturité. A ma connaissance, deux professeurs, MM. Farny et Droz-Farny, enfants de La Chaux-de-Fonds, enseignèrent au gymnase jurassien. Devenu professeur en notre ville, le premier conserva toujours un souvenir attendri de son séjour bruntrutain et fut le correspondant chaux-de-fonnier du journal «*Le Jura*». Chez le second, les deux villes avaient une place spéciale dans son cœur; il légua à notre bibliothèque communale sa belle collection de livres, parmi lesquels nombre d'ouvrages jurassiens et notamment une longue série des *Actes de l'Emulation*. Quel plaisir ce serait pour tous deux de prendre part à notre fête d'aujourd'hui. Mais nous n'avons malheureusement que la triste consolation de saluer leur mémoire.

Il faut également rappeler l'amitié et le commerce scientifique qui unirent les deux célèbres géologues: Jules Thurmann, de Porrentruy et César Nicolet, de La Chaux-de-Fonds. Dans la préface

de son ouvrage sur *Abraham Gagnebin* — le savant naturaliste qui fut aussi un trait d'union intellectuel entre nos deux contrées jurassiennes — Thurmann écrit ceci: « Enfin, je dois ajouter que l'idée première de cette publication est surtout due à mon honorable ami M. C. Nicolet. C'est en majeure partie à son concours que le lecteur devra ce qu'elle peut renfermer de digne d'intérêt. Je désire seulement n'avoir pas été un trop inintelligent interprète de ses intentions et de ses sentiments tout inspirés de l'amour du pays. Porrentruy, le 1^{er} Février 1851 ». Trois années auparavant, à un mois près exactement, l'intimité entre le Jura et La Chaux-de-Fonds s'illustre tout particulièrement dans la participation d'Ami Girard, avec 300 Erguéliens, au corps expéditionnaire de 1000 hommes qui, sous la direction de Fritz Courvoisier, prit le château et instaura la république de Neuchâtel.

Hélas! Mesdames et Messieurs, je m'attriste maintenant d'avoir à jeter une ombre sur notre tableau de fête. La crise économique, l'horrible mégère aux membres décharnés qui nous étreignent, affecte tout particulièrement notre métropole horlogère. Cette situation, infiniment triste et précaire, qui met notre cité dans le marasme, devait-elle nous faire décliner l'honneur de vous recevoir aujourd'hui? Nous ne l'avons pas pensé, pas plus, du reste, que les organisateurs de la session annuelle de la *Société helvétique des sciences naturelles* qui va se tenir incessamment dans nos murs. Nous estimons, au contraire, que La Chaux-de-Fonds doit montrer bien haut qu'elle ne s'abandonne pas, qu'elle veut, en dépit des temps difficiles, continuer à vivre sa vie de progrès intellectuel, qu'elle a toujours foi en son avenir et en celui de sa merveilleuse industrie horlogère.

L'avenir, combien de prophètes de malheur s'acharnent de nos jours à nous le dépeindre sous les plus sombres aspects. Les uns voient notre époque, soi-disant matérialiste, sombrer dans l'anarchie et retomber à l'âge de la pierre. D'autres pensent que la machine, dangereux jouet mis par la science entre les mains de chacun, se retournera contre ceux qui la créent et l'utilisent, affamera et décimera l'humanité par de terribles guerres scientifiques, par des accidents inévitables toujours plus nombreux et surtout par la suppression de la main-d'œuvre. Voyez, en tout dernier exemple, cette étonnante cellule photo-électrique, œil artificiel d'une sensibilité bien supérieure à l'œil naturel et qui, multipliant le rôle de l'automatisme, permettra de confier au machinisme bien des tâches nécessitant jusqu'à présent la surveillance de techniciens. D'autres encore nous prédisent l'invasion jaune ou le communisme ou la prépondérance orientale qui détruiront la chétienté et notre civilisation.

Oh! Duhamel, Daudet, Massis et autres contempteurs de notre temps, il me semblait, en vous lisant, toujours entendre la sempi-

ternelle antienne des générations déclinantes aux générations montantes: Autrefois les mœurs étaient plus pures, la vie plus douce parce que moins grande la soif de jouissance et le soleil plus chaud. Oui, ces détracteurs du présent vont jusqu'à soutenir que notre climat dégénère et accusent, entre mille autres facteurs, la T. S. F. de nous donner des étés humides et des hivers ratés.

Gardons-nous, chers amis, de ce pessimisme sénile! Donnons confiance à la jeunesse et aux temps futurs! Imitons Léon Harmel, ce pieux industriel qui l'un des premiers, au siècle passé, se voua à l'amélioration du sort de la classe ouvrière et qui répétait à tout venant: « Il faut aimer son temps et le comprendre ». Si Kosciuszko nie avoir jeté ce cri de désespérance: *Finis Poloniae*, celui-ci n'en marque pas moins le sentiment général du XIX^e siècle. La Pologne était bien morte, croyait-on; mais ne voilà-t-il pas que, grâce à la formidable tourmente de la Guerre mondiale, elle se reconstitua plus belle qu'elle ne fut jamais. Quelle leçon pour les pessimistes et les trembleurs!

L'avenir, mystère évidemment! Mais nous connaissons le passé qui nous a fait ce que nous sommes. Médecin passionné d'histoire, je me flatte un peu de l'avoir beaucoup ausculté, ce passé. A toutes les époques, j'ai entendu ces doléances des contemporains, prônant les temps anciens, déplorant leur état et craignant le lendemain. Mais j'y ai vu aussi les pires calamités laissant l'humanité pantelante, enrichie par contre de nouvelles expériences.

Faut-il donc souscrire à cette affirmation de Renan, dans son *Discours sur l'avenir de la Science*, « que chaque découverte pratique de l'esprit humain correspond à un progrès moral, à un progrès de dignité pour l'universalité des hommes »? Toute une série de penseurs ont admis cette *loi du progrès*, proclamant que, par l'effet des acquisitions scientifiques, l'homme tend à devenir toujours plus heureux et toujours meilleur. Aux tares de l'état sauvage ou semi-civilisé, à l'esclavage antique, à l'anarchie médiévale, au fanatisme des premiers temps modernes, ils opposent l'adoucissement évident de nos mœurs ainsi que les principes humanitaires de notre société. L'accroissement continu de la population en cette Europe qui possédait au plus 30 millions d'habitants, au début de notre ère, 80 millions au XV^e siècle, 110 millions au commencement du XVIII^e siècle, 150 millions à l'aube du XIX^e et, saut formidable, 400 millions de nos jours, n'est-il pas au surplus, la preuve démonstrative du perfectionnement progressif des conditions de vie, spécialement au cours de ce siècle passé où la science se développa si splendidement.

Comme cherche à le démontrer Jean Finot, dans *Progrès et Bonheur*, les hommes par la science, triomphent toujours davantage des diverses causes de souffrance: le froid, la chaleur, la faim,

la distance, la maladie; et pour ce philosophe optimiste, « l'évolution entraîne une augmentation du champ des capacités de connaître et des facultés de sentir ».

Mais cette augmentation-là n'est-elle pas précisément une nouvelle cause de souffrance? Pour de Hartmann, continuateur du pessimisme de Schopenhauer, lisons-nous dans *l'Histoire de la Philosophie moderne* par Harald Hoffding, « il y a contradiction irréductible entre la civilisation et le bonheur. Les progrès de la civilisation sont marqués par un recul du bonheur. Plus l'appareil de la vie est compliqué, plus il y a des raisons de malheur. La sensibilité à la douleur perce plus facilement les illusions. La civilisation laisse grandir plus vite les besoins que les moyens de les satisfaire ».

Il y aurait, mesdames et messieurs, beaucoup à épiloguer sur ces diverses affirmations qui, à mon avis, contiennent toutes bien des pensées frappantes de justesse que je tenais à faire passer sous vos yeux. Que le progrès, par ses excès mêmes, anéantisse plus tard l'humanité, ou bien qu'il lui permette, par de formidables acquisitions techniques, d'empêcher la fin de la Terre? ? ? ou encore, sous cette menace, d'émigrer en d'autres terres du ciel, tout cela n'est pas pour demain; et c'est demain qui nous préoccupe.

Combien j'approuve davantage les réflexions, moins aventureuses et plus pondérées du célèbre philosophe néo-scolastique, Jacques Maritain qui écrit: « un certain progrès se poursuit au sein de cette civilisation, progrès qu'on peut appeler *matériel* mais en donnant à ce terme sa plus large extension philosophique, car ce n'est pas seulement dans l'ordre des moyens scientifiques et industriels d'exploiter la nature que l'équipement de la culture a progressé, c'est aussi dans l'ordre des moyens et des techniques intellectuelles, artistiques, spirituelles; et même le niveau a monté, je ne dis pas de la vie morale, ni de l'idéal moral, mais des notions et des sentiments qui forment comme le conditionnement statique de la vie morale: structure fragile, je le sais; mais enfin l'idée de l'esclavage ou de la torture, ou de la contrainte imposée aux consciences par les moyens militaires, et un certain nombre d'idées semblables, répugnent aujourd'hui spontanément, semble-t-il, à plus d'individus qu'autrefois, en tout cas la réprobation de ces idées a passé au rang de lieu commun officiel, et c'est déjà quelque chose ». (*Questions disputées. Religion et culture*).

Je souscris aussi à cette idée de Maritain que cela est « en vertu d'une loi naturelle de croissance et par l'effet du *ferment évangélique* déposé dans l'humanité ». N'oublions-pas, en effet, que la civilisation dont nous sommes fiers s'est manifestée uniquement chez les peuples chrétiens. N'est-ce donc pas la divine loi d'amour,

proclamée par le Christ qui, dominant toujours davantage les esprits, suscite l'évolution vers le mieux.

Dans cette loi naturelle de croissance, je distingue surtout un élément primordial, *l'effort*. Rien ne se crée sans peine! Toute amélioration, tout progrès s'enfantent dans la douleur qui instruit et prémunit pour l'avenir. La souffrance est expérience, stimulation, sacrifice, purification et perfectionnement. Voilà l'enseignement divin du Golgotha! Cette confiance en l'avenir que je vous clame aujourd'hui, ne m'aveugle pas au point de ne voir que du bonheur futur. Pour que le progrès continue, il faudra toujours le stimulant du malheur. Mais précisément ce que nous souffrons maintenant est un gage de prospérité prochaine. Si de notre terrible crise actuelle sortait une meilleure organisation de notre industrie, comme on est en droit de l'espérer, ne serait-ce pas un bienfait immense?

Ne jamais désespérer, accepter la peine comme un avertissement divin, *se dévouer à n'importe quelle noble cause*, s'appuyer sur la force et les aspirations des jeunes, voilà l'enseignement de l'histoire. C'est dans ces sentiments de gratitude pour le passé et de foi en l'avenir — ce pourrait être votre devise, chers émulateurs — que j'ouvre la 68^e assemblée générale de la Société Jurassienne d'Emulation.

La Chaux-de-Fonds, le 19 septembre 1931.

